

L'expérience de l'IERA en matière d'implantation et de diffusion de la terminologie scientifique et technique

C'est en 1960 que, sur instruction de feu Sa majesté Mohammed V, j'eus le privilège de créer l'Institut d'études et de recherche pour l'arabisation (IERA). Les attributions assignées alors à cet Institut étaient de recenser les problèmes que pose l'adaptation de la langue arabe aux exigences du monde moderne et d'en trouver les solutions adéquates afin que cette langue puisse disposer des outils qui lui manquaient pour devenir une langue scientifique et technologique à compétitivité égale aux grandes langues universelles.

En effet, durant la période du colonialisme, nous étions séparés du monde arabe. Nous pensions que les pays frères du Moyen-Orient qui nous avaient précédés dans l'indépendance avaient réglé les problèmes de l'adaptation de la langue arabe au monde moderne.

Or, rien de cela ne fut fait. Au moment où nous engagions l'arabisation au Maroc, aussi bien au niveau de l'enseignement que de l'administration, nous prîmes contact avec les pays arabes du Moyen-Orient afin d'acquérir des ouvrages lexicographiques pédagogiques et écriturels. Mais nous fûmes à la fois surpris et déçus de nous rendre compte que le niveau de l'enseignement en arabe était décalé par rapport à celui de l'enseignement en français ou en anglais. Par ailleurs, les Académies du Caire, de Damas et de Bagdad, les seules existantes à l'époque, travaillaient au coup par coup, d'une façon non exhaustive et ce, sans aucune méthode. Autrement dit, tous les problèmes que posait l'actualisation de la langue arabe

demeuraient sans changement : cette langue restait figée, s'adaptant très mal à l'époque moderne, aussi bien dans son vocabulaire et dans sa grammaire que dans sa graphie.

C'est ainsi que nous avons établi l'état de la langue arabe, non pas par rapport à elle-même et à son passé, mais en tant que langue officielle de l'enseignement et de l'administration.

Sans entrer dans les détails concernant les problèmes de l'enseignement, en particulier ceux de la formation des maîtres et de l'établissement des programmes, le niveau du livre scolaire a retenu notre attention en priorité. En effet, le livre est le miroir aussi bien de la langue, des programmes que du maître, du point de vue non pas pédagogique, mais de son contenu.

Il fallait comparer les livres arabes avec des livres de langues européennes (espagnol, français, italien, allemand et anglais) de même niveau. Les résultats furent édifiants : le livre arabe contenait le tiers des connaissances que comprenait le livre européen. Par ailleurs, le vocabulaire et la terminologie variaient non seulement d'un livre arabe à un autre, d'une maison d'édition à une autre, mais également d'une école à une autre pour la même classe.

Il s'est avéré que, globalement, un très gros effort devait porter sur l'unification de la langue arabe entre les différents pays de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, mais aussi, et surtout, sur la création de toutes pièces d'une terminologie afin de pallier d'importantes lacunes des lexiques européens-arabes.

Ceci nous avait conduit auparavant à chercher les causes de la décadence du monde arabe depuis 1492, date à laquelle le monde

occidental avait commencé à prendre la relève du monde arabe. En dehors des questions d'ordre politique, social, économique, nous nous sommes attachés à suivre de très près les questions d'ordre éducationnel et culturel. Sans entrer dans les détails et en restant à l'échelon des vues d'ensemble, la mise au point des techniques d'imprimerie moderne par Gutenberg, en remplaçant le copiage à la main des manuscrits et en rendant le livre accessible à tous, fut le point du départ des progrès qui conduirent à la promotion de la civilisation moderne.

Or, dans le monde arabe, il faut attendre l'expédition de Napoléon en Egypte pour que la première imprimerie soit introduite au Moyen-Orient et commence, non pas à imprimer des livres pour l'éducation et la culture, mais à sauver des manuscrits que les mites détruisaient de jour en jour. Quand on sait le degré d'avancement des connaissances et du savoir en général auquel était arrivé à ce moment-là l'Europe, qui avait dans chacune de ses capitales à partir de 1425 une imprimerie en plein rendement, alors que dans le monde arabe à cette même date régnait encore l'ignorance totale dans tous les domaines, on conçoit aisément le retard que le monde arabe a pris sur l'Occident. Tout cela se répercutait sur les livres scolaires que nous avons entrepris de dépouiller à l'Institut en 1960. Nous conçûmes alors une méthodologie d'élaboration des outils nécessaires à l'arabisation, désignée par *arabisation de niveau*, qui devait permettre le rattrapage du temps perdu.

Elle consiste, comme l'a dit Confucius à l'empereur de Chine, venu demander comment restaurer

l'empire de Chine, à commencer par réformer le langage. Or la réforme de l'arabe classique, du point de vue de son lexique, nécessitait deux actions principales: la première consistait en l'unification du vocabulaire existant, car l'utilisation de cette langue durant les périodes du colonialisme a conduit à des différenciations lexicales, et la deuxième en la création de nouveaux mots pour désigner les choses du monde moderne.

L'arabe dit *moderne* est le produit des traducteurs de langues européennes vers l'arabe. Cet arabe moderne se trouve en conséquence dans les lexiques bilingues européens-arabes dont le vocabulaire est différent selon les auteurs. Nous avons donc décidé de stocker sur ordinateur tous les lexiques bilingues produits depuis l'Indépendance jusqu'à nos jours et de mettre au point un logiciel d'unification, ce qui nous a permis d'obtenir le premier et le plus grand lexique français-arabe et arabe-français en usage du Golfe à l'Atlantique contenant 200 000 entrées (mots et expressions). Nous avons voulu l'unification de ces lexiques à la fréquence de 100% par ordinateur pour créer la banque unifiée toujours à 100% par ordinateur. Cette unification, basée sur la fréquence d'emploi dans les dictionnaires en usage dans le monde arabe, est incontestable.

Les problèmes d'implantation ne se posent plus pour les mots unifiés depuis la création de cette banque de données que le monde arabe attend depuis longtemps. Quant à la néologie, la méthodologie de la création des mots nouveaux sur la base des schèmes de l'arabe classique, c'est-à-dire des paradigmes sur lesquels la langue arabe est construite,

demande la création et le développement des champs sémantiques qu'englobe chaque schème et le recensement de tous les formants qui composent la terminologie scientifique et technique du monde de la langue française en particulier (puisque nous travaillons sur la base de la langue française au Maroc).

L'élaboration de ces outils et leur mise au point sont en cours.

*Ahmed Lakhdar Ghazal,
Institut d'études et de recherches pour
l'arabisation du Maroc,
Rabat,
Maroc.*